



MC
2:

MAISON
DE LA
CULTURE
GRENOBLE

To like or not
spectacle augmenté
sur l'adolescence

Émilie Anna Maillet / Cie Ex Voto à la lune

REVUE DE PRESSE

THÉÂTRE-PROJET TRANSMÉDIA

Émilie Anna Maillet présente une nouvelle version de *To Like or not*



MC2: GRENOBLE – SCÈNE
NATIONALE / TEXTE,
CONCEPTION, RÉALISATION ET
MISE EN SCÈNE ÉMILIE ANNA
MAILLET

Publié le 21 octobre 2024 - N° 326

Artiste associée à la MC2: Grenoble, Émilie Anna Maillet présente une nouvelle version de *To Like or not*, spectacle sur l'adolescente qu'elle a créé, dans la même scène nationale, en janvier 2023. Une proposition scénique qui appartient à un projet transmédia en quatre volets.

« Parler des adolescents aujourd'hui demande de prendre à bras le corps leur monde et leurs outils », fait remarquer Émilie Anna Maillet, qui revient à la MC2: Grenoble avec une nouvelle version de *To like or not*, projet élaboré dans le cadre du Plan d'Investissement d'Avenir France 2030 (PIA4). L'ambition de l'autrice et metteuse en scène est d'augmenter l'expérience théâtrale, avant et après la représentation, grâce aux outils numériques qui appartiennent à notre quotidien. Au cœur de cette proposition à plusieurs volets : l'histoire d'une soirée entre amis qui dégénère. Ils sont dix, ont entre 15 et 16 ans, se retrouvent chez Alma, doivent faire face, comme ça peut arriver à leur âge, à un imbroglio de débordements et de défis. C'est au lendemain de cet événement que nous retrouvons les protagonistes, sur le plateau, pour un spectacle multidimensionnel nourri d'images de jeux vidéo et d'échanges sur les réseaux sociaux.

Un théâtre augmenté

Avant cela, les spectatrices et spectateurs pourront commencer (en ligne, sur leur téléphone, à travers une websérie et les comptes fictionnels des personnages sur Instagram) à s'aventurer dans cette histoire. Puis, dans le hall du théâtre, à 18h30, les jours du spectacle, ils seront invités à participer à une installation immersive et interactive intitulée *Crari or not* qui leur permettra, grâce à des casques de réalité virtuelle, de prendre part à la soirée d'Alma. Enfin, de nouveau via Instagram, les publics auront la possibilité d'observer et d'écouter les interprètes avant leur entrée sur scène, en direct, les jours de représentation. Une façon, pour Émilie Anna Maillet, de transformer les coulisses en lieu de fabrication de vérités et d'intimités, au moment où l'on ne distingue plus le vrai du faux.

Manuel Piolat Soleymat

Grenoble

Philippe de Champaigne : l'expo qui va vous faire aimer la peinture classique

La nouvelle exposition du Musée de Grenoble présente une grande rétrospective d'un peintre peu connu et pourtant considéré comme l'un des grands maîtres de l'art, Philippe de Champaigne.

C'est un nom qui ne vous dit sans doute rien. Philippe de Champaigne. Moins connu qu'un Rubens (chez qui il a refusé de travailler) mais tout aussi talentueux. « Il a toujours voulu faire différemment des autres peintres. Ne pas être classé dans un courant mais cultiver une certaine liberté », explique Joëlle Vaissière, conservatrice au Musée de Grenoble. Sans doute ce qui lui a fait défaut aussi. « Il n'est ni classique, ni baroque », s'amuse-t-elle.

La force et l'émotion de ces œuvres

À l'occasion des 350 ans de sa mort, le musée met à l'honneur cet artiste dont il conserve un grand nombre d'œuvres... depuis 1823 ! Le résultat en grande partie de saisies révolutionnaires. Comme ce *Christ mort sur la Croix*, réalisé pour la Grande Chartreuse. Une œuvre qui représente parfaitement le travail de l'artiste. « Il voulait absolument que ses tableaux soient au plus près des écrits de la Bible. » Philippe de Champaigne fut le peintre

d'une religion fervente à l'image de ce magnifique *Saint Jean-Baptiste*, très émouvant à regarder. Le peintre humanise le personnage central, avec un niveau de détails du plan secondaire qui impressionne. Un tableau peint pour sa fille à l'occasion de son entrée au couvent. La deuxième partie de l'exposition évoque les liens de Philippe de Champaigne avec le pouvoir, notamment ce portrait de Louis XIII, déclaré trésor national et mis en dépôt à Grenoble par la Banque de France.

Il faut donc prendre le temps de regarder ces œuvres. D'en saisir leur force. L'émotion aussi. De lire les cartels qui expliquent formidablement bien, de manière pédagogique, le travail de Philippe de Champaigne. Des tableaux mis en regard avec ceux de l'artiste contemporain Pierre Buraglio. Fasciné depuis longtemps par Philippe de Champaigne, il a créé des œuvres spécialement pour l'exposition. On s'amuse alors à retrouver les clins d'œil aux tableaux de Champaigne que Buraglio a parsemé dans ses dessins et collages.

L'occasion aussi, en allant d'un espace à l'autre, de déambuler au milieu de la collection classique du musée, parfois trop méconnue et pourtant d'une richesse inouïe.

● Clément Berthet

Tous les jours de 10 h à 18 h 30, sauf le mardi au Musée de Grenoble. Gratuit.



Les œuvres de Philippe de Champaigne, exposées au Musée de Grenoble, possèdent une véritable force expressive. Photos Le DL/Clément Berthet



Le magnifique *Saint Jean-Baptiste*.



Les œuvres de Buraglio inspirées par les tableaux de Champaigne.

Grenoble

To like or not : d'Instagram à la scène de la MC2



Le spectacle *To like or not* à la MC2, a débuté par un contenu sur Instagram avant d'être sur scène. Photo Noé Mercklé

C'est aussi bien un récit à découvrir sur Instagram via une websérie, qu'une performance en réalité virtuelle et un spectacle en salle. Une innovation de la MC2 afin d'amener un public plus jeune. La pièce de théâtre *To like or not* vient ainsi compléter le récit du parcours numérique *Crari or not* que l'on peut faire avant ou après la représentation, équipé, notamment, d'un casque de réalité virtuelle. Une expérience assez fascinante qui nous plonge dans une soirée d'ados avec 10 personnages qui

vont chacun vivre la fête d'une manière différente. Un spectacle qui se découvre d'abord sur Instagram donc, avant la MC2. « Pendant des années on a dit que les réseaux sociaux c'était mal. Mais c'est comme si on disait que la guerre c'est mal ! On n'a pas le choix. Ils existent. Il faut imaginer comment on peut y amener du sens », explique Émilie Anna Maillet, qui a imaginé toute cette expérience. Plusieurs classes de l'agglomération grenobloise ont testé cette installation de réalité virtuelle et se rendront au spectacle

ensuite. « À cet âge, chacun porte un masque par rapport aux autres. On fait semblant. On se sent en danger. On se construit en opposition à l'autre », estime Émilie Anna Maillet qui a construit diverses situations très réalistes (harcèlement, coming-out...) pour amener les jeunes à réfléchir à leurs paroles et leurs actes. Sans jugement mais en utilisant leurs codes. C'est tout l'intérêt de ce spectacle.

● C.B.

Du mardi 5 au vendredi 8 novembre à 20 heures à la MC2 à Grenoble. À partir de 14 ans. De 5 à 29 €.

à partir du

5

Nov.

TO LIKE OR NOT / CRARI OR NOT

MC2 - Grenoble

En tournée

Emilie Anna Maillet

Forever young

À travers dix personnages âgés de 15 ans, largement inspirés d'histoires réelles, la metteuse en scène propose une fresque de la jeunesse d'aujourd'hui, de ses questionnements et de ses travers. Un spectacle aussi choquant que touchant.

Théâtral magazine : De quoi parle *To like or not* ?

Emilie Anna Maillet : C'est un portrait de la jeunesse d'aujourd'hui et de ses enjeux sentimentaux - l'amour, l'amitié... - à travers la vie imaginée de 10 personnages âgés de 15 ans. Plus précisément, la pièce est une photographie de ce moment de l'adolescence, assez cruel parfois, durant lequel les jeunes doivent porter des masques qu'ils mettent pour se protéger mais qui sont en contradiction avec ce qu'ils éprouvent vraiment à l'intérieur. La question des réseaux sociaux est donc centrale dans la pièce, puisque cet élément virtuel a une place réelle et même centrale dans la vie des ados d'aujourd'hui. C'est un "spectacle augmenté" en plusieurs étapes et sur plusieurs plateformes ?

Oui, **tout commence sur votre téléphone. C'est avec Instagram, le réseau social préféré des ados et un véritable "théâtre de soi" que vous pouvez accéder en premier lieu au projet.** En amont de sa venue au théâtre, chaque spectateur peut y visionner une web-série où chaque épisode introduit un per-



sonnage. Le compte s'appelle *@crari_or_not*. Puis l'expérience se prolonge dans le hall du théâtre, où le spectateur se retrouve complètement "immergé" dans le groupe d'adolescents lors d'une fête. Par le biais de différents modules numériques, on découvre la personnalité des différents personnages : ses goûts, ses passions... Ainsi, le spectateur est incité à créer des affinités avec ceux et celles dont il se sent le plus proche avant la représentation. Enfin, le spectateur peut participer à cette fête lors d'une expérience de réalité virtuelle, à

l'aide d'un casque VR. Le spectateur pourra alors incarner l'un des adolescents et vivre la fête par ses yeux. On accède ainsi à l'intimité et aux troubles existentiels de ces adolescents, coincés entre une représentation sans limite du soi et l'effondrement interne qu'ils traversent, souvent dans la solitude. Il faut préciser que toutes ces installations immersives et interactives sont optionnelles et que le spectateur peut très bien assister au spectacle uniquement.

Tout cela n'est que fiction, ou bien vous vous êtes inspirée de faits réels ?

Beaucoup d'anecdotes qui alimentent la pièce sont bien réelles. Par exemple, il y a toute une scène qui se passe sur la problématique de l'orientation professionnelle dont nous avons discuté avec des professeurs, des conseillers et des élèves. Une élève végane est tombée sur la profession "boucher" à la fin d'un test d'orientation : c'est cocasse ! Avec les professeurs, on s'est rendu compte que comme il y avait une pénurie de bouchers, les fameux tests envoyaient très vite les élèves vers cette filière. On a repris cette histoire, qui est loin d'être la plus grotesque.

*Propos recueillis par
Pierre Terraz*

■ *To like or not / Crari or not*, conception, écriture et mise en scène d'Emilie Anna Maillet. Du 5 au 8/11 à la Maison de la culture de Grenoble (MC2), du 9 au 11/01 au Théâtre des Quartiers d'Ivry, du 10 au 15/02 au Théâtre des Abesses - Paris, du 26 au 29/03 au Théâtre Nouvelle Génération - CDN de Lyon, et en tournée

Les Inrockuptibles

Arts & Scènes

Jeanne Candel, Igor Mendjisky... Que voir en novembre au théâtre ?

par Igor Hansen-Løve

Publié le 5 novembre 2024 à 14h42

Mis à jour le 5 novembre 2024 à 14h42



↑

©Jean Louis Fernandez

Jeanne Candel à la Commune, Émilie Anna Maillet à la MC2, Marlène Saldana et Jonathan Drillet au Théâtre du Nord... Quels spectacles voir dans les prochaines semaines ? Notre sélection.

Fusées, par Jeanne Candel

Une fois n'est pas coutume, voici un spectacle accessible au jeune public, et ce à partir de 6 ans. En adaptant sur les planches le film *Out of the Present* (1995) d'Andrej Ujica, [Jeanne Candel](#) met en scène deux hommes perdus dans le cosmos et au seuil d'une formidable épopée. La metteuse en scène revendique un théâtre sans effet spécial, fabriqué avec des outils et des accessoires artisanaux, « comme un poème concret et jubilatoire pour conjurer les ténèbres ». Jeanne Candel est une artiste à suivre, et ses *Fusées* s'annoncent poétiques et envoûtantes. Décollage imminent !

Du 6 au 9 novembre, à la Commune, Centre Dramatique National d'Aubervilliers, Aubervilliers.

To like or not / Crari or not, par Émilie Anna Maillet

À l'inverse du spectacle sans effet de Jeanne Candel, Émilie Anna Maillet a imaginé une pièce « augmentée » sur l'adolescence. Celle-ci débute avec une web-série sur [Instagram](#) dans laquelle on découvre le portrait de plusieurs jeunes, et se poursuit avec un casque de réalité virtuelle dans le hall du théâtre où on se retrouve propulsé dans une fête où se déroulera un drame. Puis elle se conclut avec une pièce au plateau, pour débattre de l'événement en question. Puissant et terriblement actuel.

Du 5 au 8 novembre, à la MC2 de Grenoble, à Grenoble. Puis en tournée (Ivry, Paris, Lyon...)

Les Chats (ou ceux qui frappent et ceux qui sont frappés), par Marlène Saldana et Jonathan Drillet

Attention, ça dépote. [Marlène Saldana](#) et [Jonathan Drillet](#) ont inventé une comédie musicale pour

11 comédien·nes/danseur·ses qui se déroule dans une litière, où plusieurs chats réfléchissent sur les liens qui existent entre le capitalisme et la montée de l'extrême droite. [Théo Mercier](#) est à la scénographie et il paraît même que l'on y entend de l'électro jazz expérimental médiéval. Bref, c'est assez dingue et ça fait très envie.

Du 5 au 7 novembre au Théâtre du Nord, à Lille. Puis en tournée (Vidy-Lausanne, Paris, Clermont-Ferrand...)

labyrinthe où les identités se multiplient et la liberté ne cesse de nous passer entre les mains.

Du 14 au 30 novembre, au Théâtre de la ville (Abbesses).

i

Pour prolonger votre exploration des scènes théâtrales, découvrez les [spectacles à ne pas manquer](#) de la semaine, sélectionnés par la rédaction des Inrockuptibles. Vous pouvez également vous pencher sur le [Festival Exit de Créteil](#), un festival de théâtre, danse et musique qui se tient du 28 mars au 6 avril. Enfin, l'Opéra Comique propose à partir du 14 mars une nouvelle version d'[Hippolyte et Aricie](#), le premier opéra de Rameau, mis en scène par Jeanne Candel.

À lire également



[Réservez : les spectacles à ne pas manquer cette semaine !](#)



[Caroline Guiela Nguyen et Joël Pommerat donnent la parole aux détenus de la prison d'Arles](#)



[Réservez : les spectacles à ne pas manquer en avril 2022 ! \(partie 2\)](#)



[Réservez : les spectacles à ne pas manquer en février 2022 ! \(partie 2\)](#)



[Maud Blandel éblouit le ciel d'Avignon avec "L'Oeil nu"](#)



[Réservez : les spectacles à ne pas manquer cette semaine !](#)



["Hippolyte et Aricie" : grâce au streaming, l'Opéra comique défie le confinement](#)



["Hippolyte et Aricie" : grâce au streaming, l'Opéra comique défie le confinement](#)



[Philippe Quesne : "Je voulais me projeter dans l'espace et mettre en scène des astéroïdes"](#)



[Les spectacles à ne pas rater en 2020](#)



[Réservez : Spectacles à ne pas manquer](#)



[Réservez : Spectacles à ne pas manquer](#)



[Réservez : les spectacles à ne pas manquer en mars 2022 ! \(partie 2\)](#)



[\[Vidéo\] Blow Up revient sur le fantasque cinéma de Bruno Podalydès](#)

[Festival Exit de Créteil – Trafic international](#)

[caféyn](#) [Igor Mendjisky](#) [Marlène Saldana](#) [spectacles](#) [Théo Mercier](#)

La rédaction vous recommande



Cinéma

Arts & Scènes

THÉÂTRE - CRITIQUE

« To like or not », spectacle transmédia créé par Émilie Anna Maillet, éclaire les débordements de l'adolescence



THÉÂTRE DES QUARTIERS
D'IVRY / TEXTE, CONCEPTION ET
MISE EN SCÈNE ÉMILIE ANNA
MAILLET

Publié le 10 novembre 2024 - N° 327

Souhaitant s'adresser aux adolescentes et adolescents pour permettre le renouvellement des publics, la metteuse en scène et autrice Émilie Anna Maillet a imaginé un projet transmédia associant art dramatique et outils numériques. Une initiative ambitieuse qui passe par un « spectacle augmenté ». Quand le théâtre éclaire avec talent les débordements de la jeunesse.

L'idée, futée, est d'aller chercher les nouvelles générations de spectatrices et spectateurs là où elles sont, c'est-à-dire sur leur téléphone. Et ensuite de les amener à franchir les portes d'un théâtre. Créé dans une première mouture en janvier 2023, à la MC2: Grenoble (scène nationale à laquelle Émilie Anna Maillet est artiste associée), le spectacle *To like or not* est aujourd'hui dévoilé dans une nouvelle version, toujours adossée à une série de propositions immersives qui précèdent la représentation. Cet ensemble de sept modules numériques, intitulé *Crari or not*, nous permet d'entrer dans l'univers d'une communauté de dix personnages âgés de 15 ans (interprétée par Farid Benchoubane, Jeanne Guittet, Pierrick Grillet, Cécile Leclerc, Roméo Mariani) : d'abord via nos smartphones, par le biais d'une websérie et des comptes Instagram des protagonistes ; puis dans les halls des théâtres, par le biais de diverses installations (mash-up vidéos, QCM littéraire, photomaton, expérience avec masque de réalité virtuelle...). Ainsi, avant de s'asseoir dans une salle pour assister à *To like or not*, les publics auront la possibilité de se plonger dans le quotidien d'Anaïs, d'Isham, d'Alma, de Jules-Elie, de Safia et de leurs camarades de classe. Ils pourront aussi prendre part à l'une de leurs soirées, qui va dégénérer...

Une création multidimensionnelle

Car la vie des ados est ce qu'elle est, nourrie d'inquiétudes et de défis, d'émotions vives et de masques sociaux. La représentation brillante conçue par Émilie Anna Maillet rend compte des sept jours qui suivent cette soirée grâce à différents procédés : jeu théâtral, vidéos, citations littéraires, échanges sur les réseaux sociaux... Nous suivons les dix lycéennes et lycéens qui tentent maladroitement de démêler, en interagissant dans les mondes réels et virtuels, les événements conflictuels qui les mettent en cause, les uns et les autres, à divers endroits. Des couples se forment et se déchirent. Des secrets se révèlent. Des voix s'élèvent pour dénoncer tous types de discriminations et de comportements toxiques. Dans sa création de 2023, *To like or not* était plus impressionniste, plus libre. La directrice de la Compagnie *Ex voto à la lune* (fondée en 2000) propose aujourd'hui une version qui gagne en technicité, en maîtrise dramaturgique, mais perd un peu en spontanéité. Les paysages de sensibilité qui font l'âme de cette fiction, eux, sont toujours là. Ainsi que la profondeur des réflexions sur le rapport entre réel et virtuel, entre identité personnelle et injonctions du groupe.

Manuel Piolat Soleymat

To Like or Not

Théâtre

Émilie Anna Maillet

Soudain résonne dans la salle une cacophonie de voix tout droit sorties des téléphones. Les coupables ? Les spectateurs eux-mêmes, invités à se connecter à un live Instagram. Ainsi débute *To Like or Not*. Spectacle augmenté sur l'adolescence, conçu par l'autrice metteuse en scène Émilie Anna Maillet pour questionner la jeunesse à l'ère numérique. La pièce s'inscrit dans un vaste dispositif, qui se déploie en quatre temps : l'avant-représentation, où se découvrent sur Instagram les divers profils des personnages ; l'expérience immersive *Crari or Not*, dans laquelle on peut incarner les protagonistes d'une soirée de lycéens les mêmes que ceux du spectacle – grâce à des casques de réalité virtuelle disponibles à l'entrée ; puis la pièce même, qui démarre d'abord, avant de se poursuivre sur les réseaux sociaux. Sur scène, le décor est coloré, inspiré des esthétiques virtuelles.

Et au cœur des discussions : une soirée qui vient de se dérouler. S'y concentrent les enjeux de l'adolescence, du sentiment d'appartenance à un groupe à la quête de sa propre identité, de sa propre liberté. Ces éléments font bouillonner la représentation, sans que l'on parvienne toujours à s'attacher aux personnages et à l'in-

trigue, car Émilie Anna Maillet a choisi de s'adresser avant tout aux jeunes, d'épouser leurs codes. Quant à l'expérience qu'elle fait vivre à tous les spectateurs, elle est à saluer. ► *Kilian Orain*
| De et par Émilie Anna Maillet | Du 9 au 11 janvier, Théâtre des Quartiers d'Ivry ; du 10 au 15 février, Théâtre de la Ville-Abbesses, Paris 18^e ; puis Lyon ; Saint-Priest.

TO LIKE OR NOT d'Émilie Anna Maillet

Cette création sur l'adolescence et ses modes de représentation se déploie sur les planches, sur Instagram et en réalité virtuelle. Bluffant.

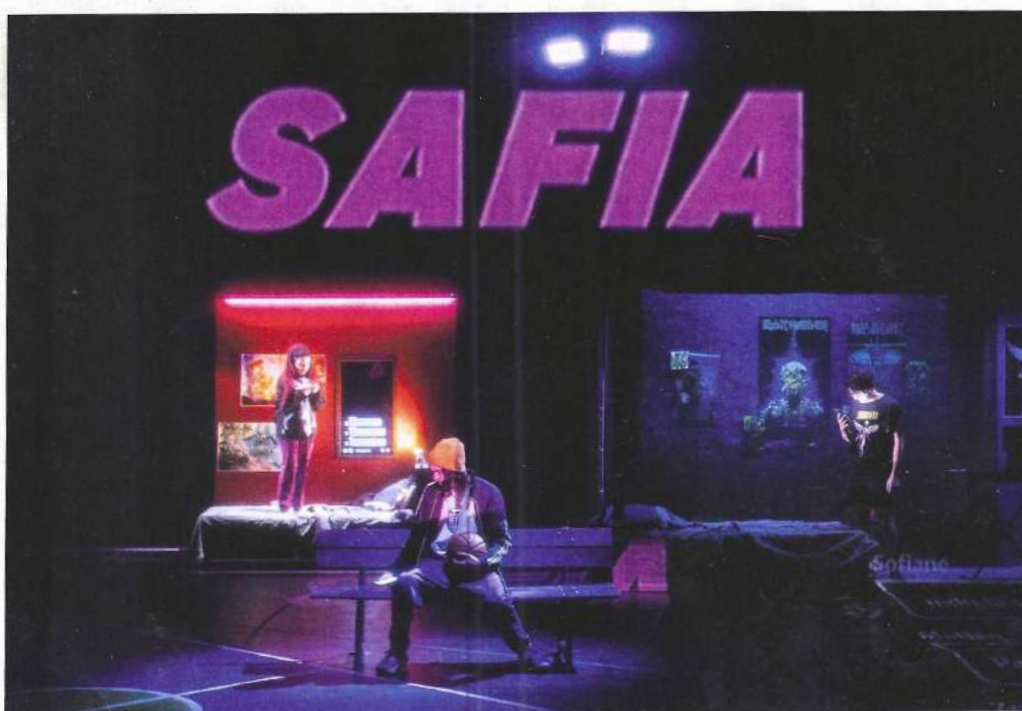
Dans un temps que les moins de 15 ans ne peuvent pas connaître (il y a quinze ans), les créateur·rices de télé les plus branché·es jureraient que l'avenir de la fiction serait "transmedia", c'est-à-dire qu'une seule et même histoire se vivrait comme une myriade d'expériences, plus ou moins interactives, sur une multitude de supports : l'écran de télé, le réseau social, le site internet, le jeu vidéo... Il y eut des inventions magnifiques, mais celles-ci restèrent (et restent encore) marginales, les projets étant coûteux et complexes à développer. Ainsi, quand la Maison de la Culture de Grenoble annonça la création d'une pièce "augmentée" (le nouveau terme pour désigner le transmedia) en 2024-2025, il y avait de quoi être un brin sceptique : l'affaire n'était-elle pas déjà passée de mode depuis des lustres ? Et le théâtre n'est-il pas l'art par excellence qui restera inadaptable à l'écran ? Alors il fallut se rendre à Grenoble, et nos préjugés volèrent en éclats.

Tout commence par des vidéos sur Instagram, que l'on découvre avant de pénétrer dans la salle. On y rencontre une bande d'ados qui se filment pour le réseau, à leur avantage ; des jeunes qui font des trucs de jeunes, qui s'amusent, se rebellent, se désirent, se marrent et organisent une soirée à laquelle nous sommes convié·es, au théâtre. La suite se déroule donc dans le hall, ou aux abords de la salle. Par groupe de six, les spectateur·rices sont invité·es à prendre place dans un faux salon pour y enfiler un casque de réalité virtuelle, lequel permet de se glisser dans la peau de l'un·e de ces jeunes. L'expérience est très forte. Et un brin dérangeante, car à cette soirée a lieu un événement grave (*no spoiler*) et parce que la réalité virtuelle est bluffante. (Tous les garçons, et tous les hommes, devraient porter le casque d'Anaïs : sur la piste de danse, celle-ci est dévorée des yeux et même un peu

bousculée par six types – c'est absolument atroce.) À ce moment-là, les protagonistes se révèlent autrement que sur Instagram, on s'en doute. Enfin, on pénètre dans la salle pour y découvrir un spectacle. On retrouve ces jeunes IRL au lendemain de la soirée, abimé·es par ses déflagrations ; ces jeunes avec leurs interrogations, leurs débats, leurs colères... Dans le public, les ados sont incroyablement réceptif·ves (on peut d'ailleurs commenter les divers live Instagram projetés pendant la pièce). Quant aux adultes et aux parents, on a l'impression d'une plongée vertigineuse et inquiétante dans l'adolescence actuelle. Certes, le spectacle est un peu trop long et didactique, mais cette expérience, dans son ensemble, permet de découvrir un monde clos dont on ignore tout, et donne lieu à chaque fois à des débats passionnants.

♥ Igor Hansen-Love

To Like or Not, conception, écriture et mise en scène Émilie Anna Maillet, avec Farid Benchoubane, Jeanne Guittet, Pierrick Grillet, Cécile Leclerc, Roméo Mariani... Au Théâtre de la Ville - Les Abbesses, Paris, du 11 au 15 février ; au Théâtre Nouvelle Génération, Lyon, du 26 au 29 mars ; au Théâtre Théo-Argence, Saint-Priest, le 8 avril.



Théâtre

lui-même harcelé autrefois par un prêtre et qui l'exhorte à dénoncer l'évêque. Long chemin de croix vers la vérité. Texte d'une intelligence, d'une exigence rares, et mise en scène lumineuse de simplicité : un spectacle bouleversant qui dérange avec ardeur. — **F.P.**

Le Prix

De Caryl Gely, mise en scène de Tristan Petitgirard. Durée : 1h40. Jusqu'au 30 mars, 21h (du mer. au sam.), 16h (dim.). Théâtre Hébertot, 78 bis, bd des Batignolles, 17^e, 01 43 87 23 23. (18-68 €).

12 Décembre 1946. L'Allemand Otto Hahn (Pierre Arditi) attend son prix Nobel de chimie dans un luxueux hôtel de Stockholm. Avant même qu'il n'apparaisse en scène s'y est glissée Lise Meitner (Ludmila Mikaël), sa plus proche collaboratrice, une talentueuse physicienne autrichienne et juive qu'il a poussée à fuir Berlin et leur laboratoire commun en 1938. Quelques mois plus tard, il y a découvert cette fission nucléaire qui lui vaudra le Nobel. Lise veut des explications. Montée du nazisme, collaboration et responsabilité des grands scientifiques allemands face au régime, misogynie de leur milieu... Malgré des longueurs et une histoire d'amour maladroitement traitée, les fauves de théâtre que sont Mikaël et Arditi donnent force et émotion à leur passionnant duo historico-société-psychologique. Ludmila a le meilleur rôle et l'incarne avec subtilité. — **F.P.**

Punk.e.s ou Comment nous ne sommes pas devenues célèbres

De R. Arditi et J. Heynemann, mise en scène de J. Heynemann. Durée : 1h35. Jusqu'au 30 mars, 21h (du mer. au sam.), 18h (dim.), la Scala Paris, 13, bd de Strasbourg, 10^e, 01 40 03 44 30. (10-46 €). **12** Connaissez-vous les Slits, ce groupe pionnier de punk rock féminin, formé à Londres en 1976, dissous en 1981 ? Quatre musiciennes entre 14 et 22 ans, furieuses et douées, qui parvinrent à obtenir le contrôle total de leur image auprès de leur maison de disques : aucun groupe n'y était encore parvenu avant elles ! Cinq formidables

comédiennes-musiciennes (et un comédien-musicien !) ressuscitent cette formation novatrice et féministe, née dans une Angleterre en vrac où règne la trop libérale Margaret Thatcher. Ces petites sœurs des Sex Pistols, aux harmonies hurlantes et tendres à la fois, installent sur un plateau au désordre tout punk leur désespérance pleine de musicalité brute et folle. Une comédie musicale comme on n'en a guère l'habitude, frémissante de colère et d'audace, de rage et de défi. — **F.P.**

Le Rouge et le Noir

De Stendhal, mise en scène de Catherine Marnas. Durée : 2h15. 20h (ven.), Théâtre-Cinéma, 4, av. de Villeneuve-Saint-Georges, 94 Choisy-le-Roi, 01 48 90 89 79. (6-20 €). **12** Pour son ultime création en tant que directrice du Théâtre de Bordeaux, Catherine Marnas s'est emparée de l'acmé du roman français : *Le Rouge et le Noir*, écrit par Stendhal en 1830. La metteuse en scène le réactualise dans une version dépouillée de son contexte historico-politique au profit d'une lecture sociologique centrée sur l'ascension sociale de Julien Sorel (Jules Sagot). Sur le vaste plateau, le rouge est inévitable, avec, à cour et à jardin, une succession de panneaux voilés servant tantôt de brise-vue, tantôt d'écrans sur lesquels sont projetés des images un brin kitsch ou les visages en gros plan des personnages. Dans ces jeux de pouvoir, les acteurs ne démeritent pas. Même si on aurait aimé les voir animés par plus de passion, à l'image de celle qui brûle les protagonistes du roman.

Le Songe d'une nuit d'été

De W. Shakespeare, mise en scène d'E. Demarcy-Mota. Durée : 1h50. Jusqu'au 14 fév., complet mais billets en vente avant chaque représentation, 20h (mer., ven., sam., mar.), 15h (sam.), Théâtre de la Ville Sarah-Bernhardt, 2, place du Châtelet, 4^e, 01 42 74 22 77. (8-33 €). **12** De cette pièce empreinte d'un charme envoûtant, écrite par Shakespeare en 1595 — à la même période que *Roméo et Juliette* —, Demarcy-Mota a su rendre toute la grâce féerique. Les esprits de la forêt



Le Prix Jusqu'au 30 mars, au Théâtre Hébertot.

(Titania et Obéron, ainsi que leurs respectives « cours ») hantent sans trêve les pauvres humains et brouillent les cartes de leurs amours déjà contrariées, au fil d'images tout en transparence sombre qui composent de splendides tableaux. Mais, plus encore que la cocasserie burlesque des quiproquos sentimentaux ou de la parodie de théâtre assumée par les artisans de la cité — si brillamment interprétée ! —, c'est la solitude et le désarroi de jeunes femmes, tour à tour menacées et abandonnées, que souligne le metteur en scène. Avec l'appui d'Élodie Bouchez, poignante dans le rôle d'Helena, par exemple. — **E.B.**

Les Suppliques

De et par Julie Bertin et Jade Herbulot. Durée : 1h40. Jusqu'au 16 fév., 20h (du mar. au sam.), 16h (dim.), Théâtre de la Tempête, route du Champ-de-Manœuvre, 12^e, 01 43 28 36 36. (8-24 €). **12** Ce sont des milliers de lettres envoyées durant la Seconde Guerre mondiale au Commissariat général aux questions juives ou au maréchal Pétain lui-même. Quelques mots — bouleversants — pour plaider la cause d'une vie tout entière menacée par la politique de Vichy. Conserver son commerce, sa maison, le peu de biens demeurant en sa possession... Autant de demandes restées lettre morte malgré l'espoir de leurs auteurs. Conseillées par l'historien Laurent Joly, Julie Bertin et Jade Herbulot, du Birgit Ensemble, mettent en avant, avec une grande sensibilité, six courriers, six destins magistralement portés par un quatuor de comédiens. Un intense moment de théâtre,

à mi-chemin entre la fiction et le documentaire, dont les mots glaçants résonnent en plein cœur.

To Like or Not

De et par Émilie Anna Maillet. Durée : 1h30. Jusqu'au 15 fév., spectacle : 19h30 (mar.), Théâtre de la Ville — les Abbesses, 31, rue des Abbesses, 18^e, 01 42 74 22 77. (8-16 €) ; expérience immersive : 10h, 14h30 (du lun. au ven.), 14h, 17h (sam.), 18h, 19h (lun.), 18h30, 21h (mar.), Théâtre de la Ville Sarah-Bernhardt, 2, place du Châtelet, 4^e, 01 42 74 22 77. (5 €). **12** Questionner la jeunesse d'aujourd'hui avec les outils de notre époque. Émilie Anna Maillet a conçu ce « spectacle augmenté sur l'adolescence » en quatre temps, d'une avant-représentation sur les réseaux sociaux à une expérience immersive réalisée grâce à des casques de réalité virtuelle, en passant par la pièce elle-même. Laquelle démarre par un live Instagram et se déroule dans un décor coloré, inspiré des esthétiques virtuelles. L'intrigue ? Une soirée qui dégénère et occupe toutes les conversations, où se concentrent les enjeux de l'adolescence. Émilie Anna Maillet a choisi de s'adresser avant tout aux jeunes, d'épouser leurs codes. Dès lors, difficile de toujours parvenir à s'attacher aux histoires et aux personnages. Mais l'expérience est tout de même à saluer.

Touchée par les fées

De Marie Desplechin, mise en scène de Thierry Thieû Niang. Durée : 1h20. Jusqu'au 9 mai, 19h15 (mer., mar.), la Scala Paris, 13, bd de Strasbourg, 10^e, 01 40 03 44 30. (15-28 €). **12** À 70 ans, Ariane Ascaride anticiperait-elle sa propre mort ? L'actrice reprend

son seule-en-scène créé en 2010 au Festival d'Avignon, puis retravaillé, mis de côté et ici ravivé, toujours avec la complicité de Marie Desplechin et Thierry Thieû Niang. Elle y déroule sa propre histoire : son enfance à Marseille, ses débuts de comédienne, sa rencontre avec Robert Guédigian, qui deviendra son mari, sa relation avec ses parents, en premier lieu à son père, coiffeur et metteur en scène, mais aussi ses drames et ses bonheurs... Comme un précepte d'une époque (des années 1960 à aujourd'hui), *Touchées par les fées* distille une histoire touchante et drôle. Malgré quelques temps morts et des digressions, Ariane Ascaride y déploie ses talents d'interprète avec élégance et générosité.

Va aimer !

D'Éva Rami. Durée : 1h30. Jusqu'au 31 mar., 21h (lun.), la Pépinière Théâtre, 7, rue Louis-le-Grand, 2^e, 01 42 61 44 16. (12-35 €). **12** Pour son troisième spectacle, Éva Rami aborde l'amour et ses multiples turpitudes dont sont victimes les femmes. Sujet dramatique et prisme humoristique : comme à son habitude, l'actrice aime rire et faire rire pour mieux dénoncer des situations trop courantes (viols, agressions sexuelles, maltraitance conjugale...). C'est sans doute autant la force que la faiblesse de cette pièce : vouloir déployer un propos universel dans lequel tout un chacun peut se reconnaître, au risque d'oublier son pendant intime, personnel. La comédienne n'en demeure pas moins engagée dans ses multiples rôles : outre le personnage d'Elsa qu'elle incarne, elle interprète le médecin qui la soigne, ses amis d'enfance et les femmes de son entourage. Tous se dévouent pour l'aider à se libérer de la cage qui l'empêche de prendre son envol.

Complet Amours (2)

Jusqu'au 13 fév., Les mer. 5, jeu. 6, ven. 7, sam. 8 et mar. 11 fév., Théâtre du Rond-Point.

Article 353 du Code pénal

Jusqu'au 15 fév., du mer. 5 au dim. 9 et mar. 11 fév., Théâtre du Rond-Point.

BERNARD RICHÈRE

"To like or not", l'adolescence au théâtre et en réalité augmentée

Comment, adolescent, se construire dans un univers marqué par les réseaux sociaux ? Une pièce de théâtre à Paris, couplée à une expérience immersive et une websérie, dresse le portrait d...

Par Afp



Publié 09 février 2025 à 05h30

Mise à jour 11 février 2025 à 15h44



Lecture en 4 min

Comment, adolescent, se construire dans un univers marqué par les réseaux sociaux ? Une pièce de théâtre à Paris, couplée à une expérience immersive et une websérie, dresse le portrait d'une jeunesse entre réel et virtuel.

A partir de mardi, cette fresque multimédia, qui mêle récit théâtral et numérique, se divise en trois parties.

Le spectateur est d'abord invité à faire connaissance avec les personnages de l'histoire, dix jeunes de 15 ans, que l'on suit dans leur lycée à travers une websérie, "To like", sur Instagram et TikTok.

Puis, il est convié dans le hall du Théâtre Sarah-Bernhardt pour expérimenter, dans un salon recomposé et avec un casque de réalité augmentée, "la soirée d'Alma", l'une des protagonistes, pendant une dizaine de minutes ("Crari or not") à travers un personnage de son choix, ce qui lui donne l'occasion de se mettre dans la peau des autres et de découvrir certains faits.

Vient alors la pièce en elle-même, "To like or not", qui raconte, avec une petite troupe de jeunes acteurs, les suites de cette soirée, où il est question d'homophobie et de grossophobie, et où des amours cachées sont révélées... Sur le plateau, selfies, projections en grand format de discussions tenues sur les réseaux, transpositions dans l'univers du jeu vidéo "Fortnite" et arrêts sur image rythment le récit.

"Je me suis interrogée sur ce que signifiait ce besoin d'existence des ados sur les réseaux", raconte à l'AFP la metteuse en scène, Anna Emilie Maillet. "Les questions existentielles propres à cet âge-là, que nous avons tous vécues, les traversent également, mais sont formulées autrement, dans des cadres que nous ne comprenons pas", ajoute-t-elle.

- "Casse" les codes -

De ce fait, "parler des adolescents aujourd'hui nécessite d'inclure leurs pratiques et leurs outils", explique celle dont un précédent spectacle pour jeunes, en 2015, comprenait installation numérique, hologrammes et QR codes.

Si elle s'est servie de la littérature (Alfred de Musset, Louis Aragon, Marguerite Duras) pour construire les questions existentielles de chaque personnage, Anna Emilie Maillet n'a pas voulu "faire un récit linéaire sur une thématique" mais plutôt regarder "comment on essaie de trouver sa place à l'intérieur d'un groupe".

"C'est un portrait de la jeunesse d'aujourd'hui", résume-t-elle.

Timéo, élève de seconde dans un lycée parisien, qui a pu voir le spectacle lors d'une représentation à Ivry-sur Seine, l'a aimé, notamment parce qu'il "casse" les règles et les principes du théâtre. "Montrer le début de l'histoire avec de la réalité augmentée, c'est sympa", dit-il à l'AFP. Puis, "ce live sur Instagram (au démarrage de la pièce de théâtre, NDLR), c'est surprenant".

Il s'est facilement identifié aux comédiens sur scène et aux sujets abordés, "vraiment des thèmes d'aujourd'hui", poursuit-il.

Le spectacle est en outre soutenu par le Programme d'investissements d'avenir 4 (PIA 4), dans le cadre du plan "France 2030", dont l'un des objectifs est de structurer une filière de "spectacle vivant augmenté".

Il se joue à Paris jusqu'au 15 février puis sera, entre autres, à Lyon en mars.



CULTURE/

«To Like or Not», d'un Insta à l'autre

Dans un spectacle interactif, où s'enchaînent contenus postés sur les réseaux sociaux, pièce de théâtre et expérience de réalité virtuelle, Emilie Anna Maillet explore les images et les masques que les adolescents se créent.

Accolés au titre shakespearien de la pièce, *To Like or Not*, les mots semblent redonder: un «spectacle augmenté sur l'adolescence». L'adolescence, période déjà assez riche en émotions, boursoufflée de honte et de malaises, débordante de fièvre et d'exaltation, avait-elle vraiment besoin d'être encore augmentée? Mais ici le terme est à prendre au sens strict et technique: la metteuse en scène Emilie Anna Maillet prolonge sa pièce de théâtre de dispositifs numériques avant, pendant et après sa représentation –vue au théâtre des Quartiers d'Ivry, la pièce arrive au théâtre des Abbesses, à Paris.

D'abord sur Instagram, où les personnages Marilou, Jules-Elie, Alma... ont un compte que l'on peut suivre (les stories ont été tournées avec les élèves du lycée Voltaire, à Paris, où Emilie Anna Maillet mène des ateliers). Puis, dans le hall du théâtre, une heure avant la représentation, où une expérience de réalité virtuelle (VR) permet de prendre la place d'un des six personnages invités à une soirée chez Alma. Dans les basques d'Anaïs, on s'est fait harceler, bousculer par des ados en surchauffe. Dans notre casque de VR, leurs grosses têtes venaient se coller

à notre visage, dans une ambiance flottante où on aurait juré sentir des vapeurs d'alcool. Puis on a choisi de devenir Victor et, assis dans un canapé, on a été «outé» en pleine soirée par une amie ivre. Et sur la scène enfin, la pièce de théâtre, où nous les retrouvons tous, cette fois-ci incarnés par des comédiens, au lendemain de la soirée que nous venons de vivre. Comment chacun va-t-il se confronter à ce qu'il vient d'encaisser ou d'observer? Comment ces ados, qui avaient construit avec tant d'effort leur image au lycée et sur les réseaux sociaux, vont-ils s'adapter à celle qui vient d'être révélée à la soirée et diffusée sur les réseaux sociaux, et qui constitue désormais leur réputation, leur double?

«Dingue». Pour monter son projet à destination des adolescents, Emilie Anna Maillet, artiste associée à la MC2, la scène nationale de Grenoble, «a été chercher de l'argent là où personne ne pense à le faire», raconte le directeur du théâtre qui produit le spectacle, Arnaud Meunier. C'est-à-dire auprès de la Caisse des dépôts et consignations, du quatrième Programme d'investissements d'avenir et du projet «France 2030». Lancé par Emma-

nuel Macron en 2021 et géré depuis Matignon, ce dernier consacre 54 milliards d'euros au développement de l'innovation dans de multiples secteurs, dont 1 milliard est fléché vers les industries culturelles (à titre de comparaison, l'ensemble du budget Culture 2025 est de 4,5 milliards). Comme ces noms peuvent le suggérer, remplir un dossier pour une subvention du «PIA 4» demande un petit entraînement. «A côté, les appels à projet européens, c'est de la petite bière, témoigne Amaud Meunier. Au premier rendez-vous, la Caisse des dépôts m'a expliqué que ses subventions visaient à «amorcer et dérisquer» les projets. Je leur ai d'abord demandé ce que ça voulait dire. Puis je me suis rendu compte que c'était dingue. Dans le spectacle vivant aujourd'hui, ça n'arrive jamais qu'on vous dise: «On vous prête de l'argent pour que vous essayiez des trucs et que vous puissiez vous tromper.»»

C'est d'ailleurs le paradoxe: les subventions de France 2030 permettent de monter des projets innovants, portés par des artistes... mais qui risquent de n'être que des vitrines un peu vaines si de son côté le budget Culture ne cesse d'être raboté et que le secteur ne peut se structu-

rer, les lieux théâtraux adapter leurs bâtiments et former leurs personnels à ces nouvelles technologies encore lourdes à déployer. La MC2 et la compagnie d'Emilie Anna Maillet ont reçu une subvention de 830 000 euros pour leur projet «Nouveaux récits pour la jeunesse», qui comprend *To Like or Not*, un futur projet autour du *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux et la création d'un département Recherche & Développement à la MC2, ouvert aux artistes en quête d'accompagnement pour leurs projets en VR.

«Interagir». Emilie Anna Maillet résume le fil de son spectacle : *«On part de la poche [avec Instagram et le téléphone] et on finit sur du spectacle purement vivant.»* Les six films projetés dans chacun des casques VR de l'installation ont été minutieusement scénarisés. *«Souvent, dans les expérimentations de réalité virtuelle, les spectateurs sont en position de voyeurs, explique-t-elle. Ici au contraire, j'ai utilisé une caméra particulière, pas la plus pointue technologiquement, pour pouvoir filmer les autres personnages très proches de vous, que vous ayez la sensation qu'il n'y a pas de distance entre vous et le monde, une impression typique de l'adolescence. C'est de la réalité virtuelle, mais on a fait du Méliès : les ralentis sont faits par les acteurs eux-mêmes, on a eu recours à une machinerie de plateau. Aucune postproduction en 3D et compagnie.»*

Et alors que la pièce *To Like or Not* va commencer, un ouvrier débarque qui, au lieu de nous presser d'éteindre nos téléphones portables, nous demande de nous connecter à Instagram. *«A mes jeunes spectateurs, je demande de faire tout ce qui est normalement interdit au théâtre, s'amuse Emilie Anna Maillet. Avoir son téléphone allumé, interagir...»* Dans les représentations pour les scolaires surtout, ils sont vibrants,

bruyants : *«Les filles crient "Alma t'es la plus belle!", ça réagit quand deux garçons s'embrassent sur scène... C'est magnifique cette adresse directe aux personnages. On décrit les ados comme totalement absorbés par les écrans, mais le théâtre les fait vivre.»* Il y a enfin une quatrième et dernière facette au «spectacle augmenté» d'Emilie Anna Maillet : un dernier rendez-vous est donné sur Instagram, le lendemain, alors que se joue une nouvelle représentation de *To Like or Not*, avec de nouveaux spectateurs. On est cette fois de l'autre côté de la scène, dans les coulisses, avec les comédiens qui changent de perruques, d'un personnage à l'autre : c'est alors un dernier masque qu'Emilie Anna Maillet fait tomber, celui du théâtre et de la fiction dramatique.

SONYA FAURE

TO LIKE OR NOT d'EMILIE ANNA MAILLET au Théâtre de la ville-les Abbesses (75018) de mardi à samedi, puis du 26 au 29 mars au TNG de Lyon et le 8 avril au Théâtre Théo-Argence à Saint-Priest. A partir de 14 ans.



Dans le hall du théâtre, avant la représentation, une expérience de réalité virtuelle permet de se mettre dans la peau d'un des personnages. PHOTO EMILIE ANNA MAILLET

Aux Abbesses, le virtuel vampirise le théâtre

Emilie Anna Maillet propose une expérience qui immerge le spectateur dans la vie d'adolescents

SPECTACLE

Liker ou ne pas liker la proposition d'Emilie Anna Maillet au Théâtre des Abbesses à Paris : là est la question qui se pose face à un « spectacle augmenté sur l'adolescence » qui doit s'appréhender dans sa globalité plus que dans ses détails. Si le projet est passionnant, sa mise en œuvre du point de vue de la théâtralité est un peu moins convaincante.

Occupant les lieux du sous-sol au plateau, Emilie Anna Maillet, artiste innovante associée à la MC2 de Grenoble, a conçu un dispositif ambitieux qui conjugue virtuel et réel avec une pincée de fiction. Dans sa ligne de mire se trouve l'adolescence, séquence charnière durant laquelle les jeunes oscillent entre fulgurances exaltées et dépressions insondables, leurs émotions décuplées par l'usage intensif des réseaux sociaux, dont la conceptrice du spectacle maîtrise le langage et pointe les dangers.

Voici donc un groupe de dix garçons et filles poétiques et boutonneux. Ils font la fête chez Alma, et ça tourne mal. Gabriel, pour qui le smartphone est une sorte de prothèse oculaire, filme tout, de la piste de danse à la salle de bains en passant par les chambres où s'enlacent des couples illicites.

Puissance dévoratrice

Cette fête, le spectateur y participe grâce à un casque VR qui le téléporte au cœur de la boum. D'une durée de sept minutes, les séquences virtuelles tournées par Emilie Anna Maillet permettent de devenir, au choix, Gabriel, Alma, Isham, Victor ou encore Jules Elie. Autant d'expériences éprouvées avec les subjectivités des personnages. Voyeur avec Gabriel, jaloux avec Jules Elie : c'est dans la peau de ces deux protagonistes que nous avons rallié le groupe.

Cette immersion précède la représentation théâtrale, imaginée comme la suite de cette soirée. Pendant une heure trente, cinq jeunes acteurs, précipités dans un espace surimprimé d'un flot de vi-

déos, jouent leur texte comme s'ils se jouaient eux-mêmes. Avec la précipitation typique d'ados surexcités, ils parlent fort, s'interrogent. Fallait-il révéler, à la fête, l'homosexualité de Victor ? Dans leurs excès et leurs maladresses surgit l'essentiel : leurs malaises, leurs solitudes, leurs désirs et surtout leur addiction ravageuse aux jeux vidéo, SMS, Instagram. Leur quotidien s'énonce sur petit écran, leurs identités s'y diluent.

Cette dimension est prise au sérieux par Emilie Anna Maillet, qui en restitue la puissance dévoratrice et les dégâts collatéraux. Saturé de sons et d'images, le théâtre s'engluie lui aussi dans ces mondes virtuels. Pour le meilleur : on touche du doigt une réalité ultra-contemporaine. Pour le moins bon : le jeu laisse à désirer.

Découpée en chapitres qu'accompagnent des citations déprimées d'écrivains, la représentation s'ouvre sur les mots d'Orelsan : « Sous l'emprise de l'angoisse des futures blessures, plus j'me cherche des excuses, plus je m'enlise. » La difficulté d'être est une constante de l'humanité. Sauf qu'aujourd'hui elle se commente sous pseudos et en ligne.

Pour prolonger cette immersion, Emilie Anna Maillet a fait les choses en grand. Une websérie, des comptes fictionnels Instagram, un QCM littéraire, des *mashup* vidéo : l'interactivité ne s'arrête pas aux portes du théâtre, mais, pour récupérer le QR code qui donne accès à la totalité, il faut tout de même se rendre aux Abbesses. Prendre le métro, s'asseoir en salle. Couper le téléphone une fois le moment venu. Et liker (ou pas), à la sortie, ce que raconte de l'époque actuelle la perte de ces ados dans les mirages du virtuel. ■

JOËLLE GAYOT

To Like or Not. Conception et mise en scène : Emilie Anna Maillet. Au Théâtre des Abbesses, jusqu'au 15 février. Du 26 au 29 mars au TNG de Lyon, le 8 avril au Théâtre Théo-Argence à Saint-Priest (Rhône).

Théâtre et danse

Les spectacles à (re)voir pendant ces vacances scolaires : «16 moments de ma vie» d'Ingrid Caven, «Sans tambour» de Samuel Achache...

«Libé» vous guide dans les pièces ou spectacles de danse à voir, à Paris ou en régions. Avec aussi :

«Elizabeth Costello» de Krzysztof Warlikowski d'après JM Coetzee et «A Folia», de Marco da Silva Ferreira.



(DR ; Christophe Raynaud de Lage/Festival d'Avignon)

par **SERVICE CULTURE**

publié aujourd'hui à 11h05



Écouter cet article

00:00

00:00



Pour aider nos lecteurs à s'y retrouver dans une offre culturelle foisonnante, les journalistes du service Culture de *Libé* déblaient le terrain et vous livrent l'essentiel de ce qui leur a plu dans l'actualité des sorties de films, d'albums, de pièces et de spectacles, de séries et d'expositions. Et tous les samedis, notre Top 10 de la semaine, toutes disciplines confondues. [Retrouvez l'ensemble de nos sélections.](#)

«To Like or Not» d'Emilie Anna Maillet



La metteuse en scène présente un «spectacle augmenté» sur l'adolescence et les masques qu'on porte et dont il faut bien se défaire durant cette intense période de la vie. D'abord sur Instagram, où les personnages Marilou, Jules-Elie, Alma... ont un compte que l'on peut suivre. Puis, dans le hall du théâtre, une heure avant la représentation, où une expérience de réalité virtuelle (VR) permet de prendre la place d'un des six personnages invités à une soirée chez Alma. Et sur la scène enfin, où nous les retrouvons tous, cette fois-ci incarnés par des comédiens, au lendemain de la soirée que nous venons de vivre. [Lire notre reportage.](#)

Du 26 au 29 mars au TNG de Lyon et le 8 avril au Théâtre Théo-Argence à Saint-Priest. A partir de 14 ans.

Théâtre et danse

Les spectacles à voir en ce moment : «l'Esthétique de la résistance» de Sylvain Creuzevault, «Close Up» de Noé Soulier et Swann Arlaud chez Harold Pinter...

«Libé» vous guide dans les pièces ou spectacles de danse à voir, à Paris ou en régions. Avec aussi : le festival les Inaccoutumés et «Antoine et Cléopâtre» de Tiago Rodrigues.



(Jean-Louis Fernandez, Christophe Raynaud de Lage, Caroline Bottaro)

par [SERVICE CULTURE](#)

publié le 4 mars 2025 à 7h44

«To Like or Not» d'Emilie Anna Maillet



La metteuse en scène présente un «spectacle augmenté» sur l'adolescence et les masques qu'on porte et dont il faut bien se défaire durant cette intense période de la vie. D'abord sur Instagram, où les personnages Marilou, Jules-Elie, Alma... ont un compte que l'on peut suivre. Puis, dans le hall du théâtre, une heure avant la représentation, où une expérience de réalité virtuelle (VR) permet de prendre la place d'un des six personnages invités à une soirée chez Alma. Et sur la scène enfin, où nous les retrouvons tous, cette fois-ci incarnés par des comédiens, au lendemain de la soirée que nous venons de vivre. [Lire notre reportage.](#)

Du 26 au 29 mars au TNG de Lyon et le 8 avril au Théâtre Théo-Argence à Saint-Priest. A partir de 14 ans.

Audiovisuel

[JT de Arte, 11/02/2025](#)

